

Aux chers habitants du Manoir de Vascœuil.

Hôpital de Trébéron, rade de Brest, 7 août 1871.

Vos lettres ne m'arrivent que plus d'une semaine après avoir été expédiées, ce que j'explique par mon changement de prison : du fort de Quélern à l'îlot de Trébéron, il y a probablement 2.500 mètres de distance, aussi les lettres restent-elles 4 ou 5 jours en route pour aller d'un endroit à l'autre. Maintenant que vous connaissez ma nouvelle adresse, je recevrai vos lettres plus tôt.

Vous devez savoir par Fanny en quoi mon existence a changé : mes repas sont moins succints et ma couche est meilleure ; ce sont là des avantages que je ne veux pas méconnaître ; mais, par contre, il est bien d'être brusquement séparé des bons amis dont la forte affection s'est éprouvée dans la misère et l'adversité. Ici, je trouverai difficilement des amis pareils, car il y a un va-et-vient continuel entre les pontons et l'hôpital ; les malades n'ont pas le temps de se connaître et d'ailleurs songent d'ordinaire plus à leurs maux qu'aux plaisirs de l'amitié. La mortalité moyenne est assez forte. Bien que les malades des pontons soient en grande partie en-

voyés à Brest et sur un navire-hôpital, cependant le petit hôpital de Trébéron a déjà vu mourir 48 des siens et, hier, on nous a, par prévision, expédié quantité de cercueils. Il y a quelques jours, j'ai eu le triste spectacle de voir dans ma chambre le numéro 3 — car ici nous sommes de simples numéros — s'éteindre de la phtisie. Et combien dont la main de la mort a déjà par avance contracté les traits !

Ma grande consolation, mon bonheur même, est de contempler la mer qui nous entoure et l'horizon de péninsules et d'îles verdoyantes qui la change en apparence en un vaste lac. Le plus souvent le ciel est gris et le vent dur. Le paysage me rappelle alors quelque baie de la mer d'Irlande. Mais parfois aussi, comme aujourd'hui, la brise est douce, le soleil fait brasiller la mer et briller au loin les maisonnettes dans les bouquets d'arbres, alors je me croirais presque en Italie. C'est ainsi que, grâce aux jeux des nuages et du vent, je ne cesse de voyager tout en restant à ma fenêtre de prisonnier. .. A un certain point de vue, pourtant, la modeste Crevon qui coule dans votre jardin ferait bien mieux mon affaire. Sur ses bords, je serais libre, et je pourrais me plonger à mon gré dans son eau. J'apprendrais à nager à ma petite Jeannie, mais j'espère que Jeanne me remplacera dans cet office.

Je n'ai pas besoin d'argent. J'ai encore 97 francs. Et comme on nous accorde seulement 2 francs d'argent de poche par semaine, j'ai encore pour 48 semaines devant moi.

Bien tendrement à vous tous,

ÉLISÉE RECLUS.

Je t'
après r
cune ré
pas par
mais je
n'espèr
femme
ravi to
dance.
trée po
du 14
fiques,
où se d
proposé
grès est
rière m
tard mé
sonnem
Paris m
diront c